

Du Vatican, le 11 mars 2020

Prot. N. 2020/1132

Eminence/Excellence,

Le 19 juin prochain, Solennité du Très Saint Cœur de Jésus, sera célébrée, comme chaque année, la Journée pour la Sanctification des Prêtres.

Comme on le sait, l'occasion est propice pour promouvoir un temps de réflexion et de méditation sur la vie sacerdotale et sur le ministère pastoral des prêtres, dans les différentes situations où ils sont appelés à exercer.

À cet égard, cette Congrégation a eu l'intention de reprendre quelques passages significatifs de la Lettre que le Pape François a adressée aux Prêtres, le 4 août dernier, à l'occasion du 160^{ème} Anniversaire de la mort du Saint Curé d'Ars ; à partir de ces citations, qui font toutes référence au « Cœur » du Christ et du Prêtre, le Dicastère en a extrait 5 mots-clés, qui pourraient offrir des idées pour un partage fraternel entre les Prêtres et dont les Évêques, en cette Journée, se sentiront le devoir de promouvoir.

À ce propos, cette Congrégation suggérerait que, pour la Journée de Sanctification, on puisse prévoir un temps de prière et de rencontre fraternelle, pendant laquelle les Ordinaires pourront proposer une réflexion sur la ligne préparée à partir de la susdite Lettre du Pape François, selon les nécessités des lieux et des opportunités pastorales.

Avec le souhait que cette occasion puisse représenter un moment important de spiritualité et de fraternité sacerdotale, je vous salue cordialement dans le Seigneur et vous renouvelle mes sentiments de profonde vénération,

Bien dévoué Vôte,

Beniamino Cardinal Stella
Préfet

✠ Joel Mercier
Archevêque Titulaire de Rota
Secrétaire

✠ Jorge Carlos Patrón Wong
Archevêque – Évêque émérite de Papantla
Secrétaire pour les Séminaires

Prêtres au Cœur de Jésus

Cinq brèves idées de réflexion, du Magistère du Pape François

Le 4 août 2019, à l'occasion du 160^{ème} Anniversaire de la mort du Saint Curé d'Ars, le Pape François a envoyé une Lettre adressée aux Prêtres, pour les remercier du service généreux et les encourager à embrasser avec amour leur vocation (Pape François, *Lettre aux prêtres à l'occasion du 160^{ème} Anniversaire de la mort du Saint Curé d'Ars*, le 4 août 2019).

Dans cet écrit précieux, le Saint-Père utilise souvent le mot « cœur », à partir duquel on peut commencer une réflexion et une méditation à l'occasion de la Journée de Sanctification des Prêtres, qui se célèbre chaque année le jour de la Solennité du Sacré-Cœur de Jésus.

Gratitude

« Merci pour la joie avec laquelle vous avez su donner vos vies, révélant un cœur qui au cours des années, a lutté et lutte pour ne pas se rétrécir et s'aigrir mais pour être, au contraire, chaque jour élargi par l'amour de Dieu et de son peuple, un cœur que le temps n'a pas rendu aigre mais a bonifié toujours davantage, comme le bon vin, car « éternelle est sa miséricorde ».

Un cœur reconnaissant. Être Prêtre selon le Cœur du Christ veut dire se revêtir de Lui, jusqu'à avoir les mêmes sentiments que Lui. Parmi les nombreuses vertus, le Cœur du Christ est ouvert à la gratitude ; Il remercie le Père pour les prodiges révélés aux tout-petits et, au contraire, les cache à qui, fermé dans la présomption de la sagesse humaine, n'arrive pas à les voir (cf. Mt 11,25). C'est pour cela que la gratitude est une qualité spécifiquement chrétienne et doit appartenir à la manière d'être du pasteur ; Saint Paul nous exhorte, en effet, ainsi : « Restez toujours joyeux, priez sans cesse, en toute condition soyez dans l'action de grâces » (1 Ts 5,16). Le terme qui traduit « soyez dans l'action de grâces » est « eucharistie ». Le Prêtre est assimilé au Cœur du Christ de manière spéciale dans la célébration eucharistique, qu'il unit au sacrifice d'amour du Seigneur pour Son Peuple. En même temps, le Pape François a souvent fait entendre le sentiment de gratitude du Peuple de Dieu envers les Prêtres, pour le service généreux et l'offrande de leur vie.

Miséricorde

« Nous savons que, grâce aux marches de la miséricorde, nous pouvons descendre jusqu'aux profondeurs de notre condition humaine – fragilité et péchés inclus – et, en même temps, toucher le sommet de la perfection divine : « Soyez miséricordieux [...] comme votre Père est miséricordieux ». Et nous pouvons ainsi être « capables de

réchauffer le cœur des personnes, de marcher avec elles dans la nuit, de savoir dialoguer et même de descendre dans leur nuit et dans leur obscurité sans se perdre ».

Un cœur miséricordieux. Quand Jésus allait de lieu en lieu, il passait en faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable (cf. At 10,38). Jésus n'a pas peur d'être contaminé par la fragilité humaine, mais au contraire, il descend dans les abîmes de la faiblesses humaines et du péché, pour révéler le Cœur miséricordieux du Père qui relève chacun de Ses fils tombés et l'appelle à la joie du pardon. Le nom de Dieu que Jésus nous révèle est « miséricorde ». Dans l'homélie de la Sainte Messe pour la fermeture du Jubilé de la Miséricorde, le Saint-Père affirmait que « *la vraie porte de la miséricorde est le Cœur du Christ* ».

Le Prêtre, configuré au Christ, est d'abord le ministre de la miséricorde et de la réconciliation. Portant gravé au cœur la mémoire d'avoir été regardé et appelé par le Seigneur non pour les mérites personnels, et faisant chaque jour l'expérience d'être touché par la miséricorde de Dieu en tout ce qu'il vit et fait, il doit devenir un signe accueillant de l'amour de Dieu qui veut rejoindre tout le monde, dans chaque situation de la vie, pour guérir du mal. Nous avons besoin de Prêtres au trait miséricordieux, capables d'accueillir, d'écouter, et d'accompagner les frères, de manière spéciale dans le Sacrement de la Réconciliation.

Compassion

« Merci pour toutes les fois où, en vous laissant émouvoir jusqu'aux entrailles, vous avez accueilli les personnes tombées, soigné leurs blessures en donnant de la chaleur à leurs cœurs, en manifestant tendresse et compassion comme le samaritain de la parabole (cf. Lc 10, 25-37). Rien n'est plus urgent que ceci : proximité, être-avec, nous faire proches de la chair du frère souffrant. Que cela fait du bien l'exemple d'un prêtre qui se fait proche et qui ne fuit pas les blessures de ses frères ! C'est le reflet du cœur du pasteur qui a appris la saveur spirituelle de se sentir un avec son peuple ».

Un cœur compatissant. Les Évangiles nous racontent souvent que Jésus, à la vue des foules fatiguées et prostrées, est pris de pitié (cf. Mt 9,36). Il a, en effet, les « entrailles qui frémissent », spécialement quand il rencontre la douleur et la souffrance que procure la maladie, la marginalisation et toutes formes de pauvreté matérielle et spirituelle ; comme le Bon samaritain, plein de compassion, il s'arrête devant la chair blessée des frères, l'assainie et la guérie, devenant manifestation vivante de l'amour de Dieu le Père. Aux Prêtres, ministres du Christ, il est demandé le même cœur compatissant, qui s'exprime par la proximité, par une participation réelle et entière aux souffrances et tourments des personnes, en étant capables de relations qui rallument l'espérance, en soignant les blessures du Peuple, de manière particulière à travers la médiation de la grâce sacramentelle.

Vigilance

« Déçus par la réalité, par l'Eglise et par nous-mêmes, nous pouvons vivre la tentation de nous attacher à une douce tristesse, que les pères de l'Orient appelaient acédie ... Tristesse qui rend stérile toute tentative de transformation et de conversion en propageant ressentiment et animosité... Frères, quand cette douce tristesse menace de prendre prise sur nos vies ou sur nos communautés, demandons et faisons demander à l'Esprit qu'il « vienne nous réveiller, nous secouer dans notre sommeil, nous libérer de l'inertie. Affrontons l'accoutumance, ouvrons bien les yeux et les oreilles, et surtout le cœur, pour nous laisser émouvoir par ce qui se passe autour de nous et par le cri de la Parole vivante et efficace du Ressuscité ».

Un cœur vigilant. Plusieurs fois Jésus a rappelé l'importance de la vigilance du cœur qui, comme les serviteurs fidèles, nous attendons avec promptitude la venue du maître de la vigne ; il s'agit de faire place au don de l'Esprit Saint qui, même au milieu des engagements quotidiens et des obscurités du temps présent, nous fait discerner la présence du Seigneur, nous rend attentifs à Sa Parole, agissants avec charité de sorte que ne s'éteigne pas l'huile de la lampe de notre vie et, comme les vierges prudentes, nous allons à la rencontre de l'Époux qui vient. Le cœur se maintient vigilant, cependant, aussi à travers une lutte spirituelle ; Jésus lui-même l'affronte dans le désert, vainquant les tentations du démon, et à la fin de Sa vie, rappelant ses disciples qui, au Gethsémani, se sont endormis : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation » (Mt 26,41). Il arrive aussi aux Prêtres de ressentir ce que le Pape François a appelé « la lassitude de l'espérance », cette amertume intérieure qui naît souvent de la distance entre les attentes personnelles et les fruits visibles de l'apostolat, ou bien l'aridité du cœur qui souvent conduit à glisser dans la routine, dans la résignation qui va jusqu'à la négligence des engagements pastoraux et même de la prière. Il faut, au contraire, se laisser « éveiller » par la Parole du Seigneur et le cri du Peuple de Dieu.

Courage

« Pour maintenir courageux le cœur, il est nécessaire de ne pas négliger ces deux liens constitutifs de notre identité : le premier, avec Jésus. Chaque fois que nous nous séparons de Jésus ou que nous négligeons la relation avec Lui, peu à peu notre réserve s'assèche et notre lampe à court d'huile n'est plus capable d'illuminer la vie (cf Mt 25, 1-13) ... En ce sens, je vous encourage à ne pas négliger l'accompagnement spirituel, à avoir un frère avec qui parler, confronter, discuter et discerner, en pleine confiance et transparence, son propre chemin ... L'autre lien constitutif : faire croître et alimenter le lien avec votre peuple. Ne pas s'isoler des gens et des prêtres ou des communautés. Encore moins se cloîtrer dans des groupes fermés et élitistes. Ceci, dans le fond, asphyxie et envenime l'âme. Un ministre aimé est un ministre toujours en sortie ».

Un cœur courageux. Contemplant le Cœur de Jésus, nous pouvons cueillir les deux liens fondamentaux, à partir desquels Jésus vit sa propre mission : le Père Céleste et le peuple. Les Évangiles nous montrent comment, dans une journée type de Jésus, s'alternent et se croisent en un sage équilibre, la relation avec Dieu et la solidarité active envers les frères. La charité de ses gestes n'est jamais séparée du silence et de la prière ; de même la fatigue d'un ministère, qui ne lui laisse même pas le temps de manger, n'est jamais séparée de la ferme volonté de se retirer en des lieux solitaires, pour cultiver un dialogue d'amour intime avec Dieu le Père. De la même manière, le Prêtre, selon le Cœur du Christ, est celui qui « habite » entre le Seigneur, auquel il a consacré la vie, et le Peuple qu'il a été appelé à servir ; il pourra vivre une charité pastorale fructueuse dans la mesure où ne s'éteindra pas en lui la vie intérieure, la prière personnelle et communautaire et aussi en se laissant guider dans l'accompagnement spirituel.

Les cinq mots proposés pour la journée pour la Sanctification des Prêtres, tirés de la Lettre que le Pape François a adressée aux Prêtres en août dernier, se réfèrent à un cœur sacerdotal réellement « consacré » à celui du Christ, à savoir, enraciné dans la relation personnelle avec Lui, donc configuré avec Ses sentiments.

Comme cela a été souligné dans le domaine psychiatrique et psychothérapeute à propos de certains problèmes moraux et affectifs de la vie des prêtres, la vitalité et le soin de cette relation spirituelle avec Dieu, ainsi que le développement d'une bonne maturité humaine et de relations interpersonnelles saines, constituent le meilleur environnement pour protéger le célibat sacerdotal et la spiritualité presbytérale.

Ce qui représente, au contraire, un autre risque potentiel dans la vie du prêtre, c'est ce qu'on a appelé "**le déficit d'intimité**". Chaque état de vie, pour être pleinement embrassé et protégé contre les incursions menaçantes, doit cultiver une "relation intime" particulière qui accroît ses possibilités et limite ses risques : pour un Prêtre, il s'agit d'une amitié personnelle et quotidienne avec le Seigneur.

La prémisse humaine, psychologique et spirituelle pour la bonne réussite d'une vie sacerdotale, est donc **la relation intime avec Dieu**. Le déficit d'intimité n'est rien d'autre que le dessèchement de la vie spirituelle et, par conséquent, la perte de cette amitié profonde, intérieure et vitale avec le Seigneur, qui constitue la base de la fécondité personnelle et pastorale. Le prêtre qui ne prie plus avec fidélité et qui néglige les éléments fondamentaux de sa relation intime avec le Seigneur accumule un dangereux "déficit", qui peut engendrer un sentiment de vide, une perception de frustration et d'insatisfaction, des difficultés à gérer la solitude, des besoins et des affections, jusqu'au risque d'être exposé à des amitiés et à des liens "externes" qui, à ce point, pourraient faire s'effondrer un édifice humain-spirituel, déjà marqué par plusieurs fissures.

Pour que le Prêtre soit configuré au Cœur du Christ, il est nécessaire que le point ferme de sa vie quotidienne et le fondement de sa structure humaine et spirituelle soit composé par cet humus intérieur constitué par une profonde amitié personnelle avec le Seigneur, à partir de laquelle la gestion de sa vie, du célibat et la mission apostolique peuvent être viables psychologiquement et féconds spirituellement.